

longtemps, à une assemblée tenue quelque part dans la province de Québec. Le ministre de l'Agriculture a déclaré alors que la grande industrie fromagère du Canada courait, aujourd'hui, un grand danger justement par suite de l'état dans lequel se trouve la question du transport.

Le professeur Robertson, commissaire de l'agriculture, a signalé ce fait, l'année dernière, et il a ajouté que nous allions perdre pendant l'année alors courante, et maintenant écoulée, entre \$2,000,000 et \$3,000,000 par suite de la mauvaise condition dans laquelle notre fromage était arrivé sur le marché anglais lors de la saison précédente. Le commerce et les circonstances sont susceptibles de fluctuations. D'après mes renseignements, le marché anglais préfère un fromage plus doux et moins sec que celui que nous avons exporté dans le passé. Les fromagers canadiens en ont été avertis, afin qu'ils se conforment au goût des consommateurs anglais, et ils ont fabriqué depuis un fromage approprié à ce goût. Mais ce fromage plus mou et plus moite est beaucoup plus difficile à conserver en bon état dans les compartiments chauds fournis pour le fromage par plusieurs steamers océaniques, et, bien que le fromage plus dur et plus sec fabriqué auparavant ait pu être comparativement transporté avec sûreté dans ces compartiments chauds, il est arrivé récemment que notre fromage plus nouveau et plus moite a été endommagé durant le transport, dans ces mêmes compartiments.

Je mentionne ce fait incidemment à titre d'avertissement dont mon honorable ami et le gouvernement pourront profiter. Ce renseignement ne leur indique pas seulement la nature du devoir qu'ils ont à remplir à l'égard de la question du transport des produits périssables à destination du marché anglais (sujet beaucoup plus important que l'établissement d'un commerce avec le Sud-Africain, desservi par une ligne de steamers, mais il leur fait aussi comprendre que, si cette nouvelle ligne de steamers destinée à desservir le commerce avec le Sud-Africain, est établie, il importe que des conditions soient imposées afin que le transport par cette ligne nouvelle de produits périssables puisse s'accomplir sans nuire à la qualité de ces produits ou aux intérêts des consommateurs qui habitent la partie éloignée

de l'empire à laquelle ces produits seront destinés.

En parcourant les débats de la session des Communes de l'année dernière, j'ai trouvé une opinion importante exprimée par un député d'une très grande expérience et un partisan du gouvernement actuel. Ce monsieur qui connaît parfaitement les conditions dans lesquelles se trouvent les colonies de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, n'a pas hésité à dire que la province de la Nouvelle-Zélande était bien en avant du Canada sur la question de ses moyens de transport, et que voyons-nous ? Nous voyons que les pommes de Tasmanie sont vendues sur le marché de Londres à côté des nôtres. La saison des pommes en Tasmanie n'est pas la même qu'ici ; mais cela n'empêche pas maintenant les pommes de cette province de se trouver en parfaite condition à côté des nôtres sur le marché anglais où elles arrivent dans leur état de fermeté primitif—n'étant devenues ni moites ni molles durant le transport. Une grande proportion de nos pommes, au contraire, sont amollies et humides en arrivant sur le marché anglais, et il faut les vendre à moitié prix. Cet état de choses donne aux fruits canadiens une mauvaise réputation, vu que les consommateurs anglais n'en connaissent pas la cause. Mon honorable ami (le secrétaire d'Etat) voudra bien remarquer que je ne nie pas que le gouvernement actuel ait fait des efforts très louables pour améliorer nos moyens de transport ; mais je ferai en même temps observer à mon honorable ami que, bien que plusieurs de ces efforts aient été faits sérieusement et avec la conviction qu'ils seraient efficaces, il n'en est pas moins vrai que ces efforts n'ont pas été aussi efficaces que l'on s'y attendait. De nouvelles découvertes ont été faites, et de nouvelles méthodes adoptées par l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Nous ne devrions pas, de notre côté, rester en arrière. Tous nos efforts doivent tendre à nous placer au premier rang des nations les plus avancées en matière de transport.

L'honorable M. SCOTT (secrétaire d'Etat) :
Ecoutez ! écoutez !

L'honorable M. FERGUSON : L'honorable monsieur qui a si convenablement, et avec un goût si exquis, proposé l'adoption de la présente adresse, et les autres honorables